

OVERWATCH 2

UN ATOUT DANS LA MANCHE



UNE NOUVELLE PAR MIRANDA MOYER

HISTOIRE
MIRANDA MOYER

ÉDITION
CHLOE FRABONI

CONSULTATION UNIVERS
MADI BUCKINGHAM

CONSULTATION CRÉATIVE
**RAPHAEL AHAD, JEFF CHAMBERLAIN, JUSTIN GROOT,
GAVIN JURGENS-FYHRIE, AARON KELLER,
MIRANDA MOYER, DION ROGERS, ARNOLD TSANG**

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA

CONCEPTION
COREY PETERSCHMIDT

ILLUSTRATIONS
VALENTINA REMENAR

CONCEPT ORIGINAL DE MAXIMILIEN
ARNOLD TSANG

REMERCIEMENTS
MADDY COOK

UN ATOUT DANS LA MANCHE



Un nouvel appel prit fin, creusant un peu plus l'écart entre Maximilien et les rênes du pouvoir.

Maintenant que les holoprojections avec qui il discutait quelques instants plus tôt avaient disparu, Max se retrouvait assis seul dans l'obscurité de son bureau. L'unique source de lumière était sa tablette, dont l'écran affichait une barre de progression qui se remplissait peu à peu :

TRANSFERT DE DONNÉES : 23 %...

Malgré les objections de ses associés à Monte-Carlo, Maximilien n'était que rarement dérangé par son partenariat avec la Griffe. Ce marché était avantageux pour les deux parties : la Griffe profitait du sens des affaires aiguisé de Max, ainsi que de ses ressources et des moyens discrets dont il disposait pour gérer les finances de l'organisation, tandis que Max y gagnait le pouvoir de retirer ses concurrents de l'équation. Pendant des années, rien n'était venu perturber cet équilibre savamment orchestré.

Mais comme cela arrive bien souvent, l'arrangement avait changé.

TRANSFERT DE DONNÉES : 46 %...

Maximilien se leva de son bureau et se dirigea vers la fenêtre qui donnait sur la grande salle de son casino. Il observa les joueurs à leurs tables, prêts à dépenser jusqu'au dernier centime contre la promesse d'un rêve plus grand. Jusqu'ici, il avait été facile de se rire d'eux. De leur propension à donner tout ce qu'ils possédaient pour jouer à un jeu perdu d'avance.

Mais à présent, il avait l'impression d'être l'un des leurs. La Griffes avait autrefois représenté un pari sans risque pour Max. Il pouvait tout miser sans la moindre hésitation, et il ne s'était pas privé de le faire. Mais lorsqu'il s'était mis à jouer ses cartes, lorsque de nouveaux joueurs s'étaient joints à la partie, la chance avait commencé à tourner.

TRANSFERT DE DONNÉES : 71 %...

Mais ce ne serait pas la première fois que Maximilien avait rétabli l'équilibre. Il avait truqué les cartes depuis le début.

Vittoria prit une bouffée du vaporisateur intégré à sa main cybernétique dorée et son visage se couronna de volutes de fumée violacée.

« Elle va devoir apprendre qu'il ne faut pas me contrarier. »

Par la fenêtre du bureau embrumé, Maximilien parcourut du regard ce qui restait de Monte-Carlo. Dans les années qui avaient précédé le moment où Max avait pris vie, sur un champ de bataille dans le sud de la France, ce quartier de Monaco avait été synonyme de richesse. Mais le monde entier avait changé au cours de la Crise, et la ville où il se sentait à présent chez lui n'y avait pas échappé. Cette guerre épuisante avait resserré les cordons de toutes les bourses, et Monte-Carlo, la capitale des excès, s'était retrouvée sans rien.

Mais Max avait l'habitude du « rien ». Il n'avait *rien* su pendant des années, quand il n'était qu'un petit comptable dans une entreprise sans envergure près de Marseille. Certains étaient convaincus que Monte-Carlo n'avait plus rien à offrir (et qu'aux mains des omniaques, ce serait sans doute moins que rien), mais d'autres savaient que ce n'était pas le cas. Dans cette ville, le pouvoir attendait qu'on s'en saisisse. Et ses clients étaient là pour en témoigner.

C'était vers l'une de ces clientes que Max se tournait à présent. Vittoria Capri avait bâti son empire grâce à la cybernétique haut de gamme ; elle s'était lancée en Italie et avait amassé une immense fortune au fil de son ascension

CERTAINS ÉTAIENT CONVAINCUS QUE MONTE-CARLO N'AVAIT PLUS RIEN À OFFRIR (ET QU'AUX MAINS DES OMNIAQUES, CE SERAIT SANS DOUTE MOINS QUE RIEN), MAIS D'AUTRES SAVAIENT QUE CE N'ÉTAIT PAS LE CAS. DANS CETTE VILLE, LE POUVOIR ATTENDAIT QU'ON S'EN SAISISSE.

vers la gloire internationale. Comme bien des gens de sa trempe, elle s'attendait à conquérir rapidement toute cible sur laquelle elle jetait son dévolu, et Monte-Carlo était justement le nouvel objet de ses désirs.

« Cette vieille sorcière me crée bien trop d'ennuis, dit-elle. Il n'est pas question que je la laisse me bousculer. »

La « sorcière » n'était autre que Lily von Arx, une reine de l'immobilier qui participait elle aussi à la compétition acharnée pour la mainmise sur Monte-Carlo. Par le plus grand des hasards, il se trouvait que Max était également son conseiller financier.

Vittoria claqua des doigts à l'attention de Max.

« Rédigez-moi quelque chose. »

Dire de Vittoria qu'elle était difficile, c'était faire preuve d'une grande générosité à son égard, mais malgré ses défauts, Maximilien estimait avoir certaines obligations envers elle. Après tout, elle avait été sa toute première cliente en ville, et c'était grâce à ses relations qu'il avait pu rester. Avec réticence, il décida de préconiser une autre ligne de conduite.

« Si vous me permettez, madame Capri, je ne pense pas que ce soit judicieux. »

Max marqua un temps d'hésitation, s'efforçant de formuler ses pensées le plus délicatement possible.

« En toute franchise, ces efforts visant à nuire à vos concurrents ont un coût exorbitant, pour vous comme pour eux. »

Pour la première fois de la soirée, les yeux sombres de Vittoria se plongèrent dans le regard de Max. Elle brandit un doigt doré.

« Écoutez-moi bien. À ce jeu-là, vous ne faites même pas partie des joueurs. Vous n'êtes rien. Ce n'est pas à vous de décider de la valeur des choses, mais à moi, siffla-t-elle avant de lever un sourcil hautain. C'est compris ?

— C'est parfaitement clair, madame Capri », répondit Max en baissant la tête avec révérence.

Ce n'étaient pas les paroles cruelles de Vittoria qui lui restaient en tête, mais sa bêtise. Elle se contentait de s'adonner corps et âme à de futiles démonstrations de vanité au lieu de battre son adversaire là où cela avait vraiment de l'importance, et cet état d'esprit était largement partagé.

Bon nombre des clients de Max voyaient aussi les choses de cette façon : Rance Vaillancourt, Lily von Arx, Salvatore Parisi. Une certaine publication (qui ne paraissait plus) les avait surnommés « la Coterie », et aucun qualificatif ne lui semblait plus adapté. Une clique coutumière des querelles internes, c'était tout ce qu'ils étaient. Ils n'étaient pas capables d'avoir une vision d'ensemble. Et ils ne le *voulaient* pas non plus, d'ailleurs.

Peut-être que Vittoria avait raison. Ils jouaient à un jeu, et il ne faisait pas partie des joueurs.

Et de ce fait, il n'avait pas à respecter leurs règles.

Maximilien se mit au travail pour préparer la vengeance réclamée par Vittoria. Cela ne lui demanda guère d'efforts : étant le conseiller financier le plus en vue de Monte-Carlo, il savait mieux que personne combien les actifs de tous les géants de la ville étaient intrinsèquement liés les uns aux autres. C'était un réseau particulièrement complexe de propriétés et d'obligations, et il était le seul à avoir les connaissances suffisantes pour s'y retrouver. Il était très simple de mettre les choses en place pour instrumentaliser les avoirs de Vittoria aux dépens de ceux de Lily.

Et les mettre en place de telle façon qu'à la fin, ce soit Max qui empoche la mise ? C'était encore plus simple.

Il fallut moins d'une heure à Max pour rédiger une proposition pour Vittoria. D'un geste, il envoya l'holodocument en direction de sa cliente.

« Voilà, ceci devrait suffire », dit-il.

Sans un mot, Vittoria parcourut le document. Une fois parvenue au paragraphe attaquant Lily, elle ne lut pas une ligne de plus. Elle signa l'holodoc du bout du doigt et le renvoya à Max.

« Ce sera tout », le congédia-t-elle.

Mais Max savait que ce n'était absolument pas tout.

« Je tiens à vous remercier toutes et tous d'avoir accepté mon invitation. »

Debout à l'extrémité de la longue table de conférence, Maximilien tournait le dos à ses clients et regardait, par l'immense baie vitrée, la ville à présent florissante qui entourait son casino, où l'architecture Belle Époque fraîchement restaurée ajoutait un cadre élégant à ce terrain de jeu absurde réservé aux ultra-riches.

La salle de réunion de son établissement accueillait ce soir-là les six personnages les plus importants de Monte-Carlo. Les rassembler ici n'avait pas été simple ; même assis là, ils échangeaient encore des regards tendus de part et d'autre de la table. Max comprenait leur aversion. Après tout, il était au courant de toutes les intrigues, machinations et manipulations qui s'étaient tramées entre eux depuis qu'il occupait ce poste.

Il savait qu'il ne pourrait pas les garder longtemps dans la même pièce. Cela dit, ce ne serait absolument pas nécessaire.

« Cela fait déjà bien des années que j'ai le plaisir de travailler pour vous, commença Max. Être votre conseiller financier, en toute humilité, m'a permis de voir cette ville renaître, passer d'une coquille vide à un paradis prospère. Monte-Carlo n'a pas seulement retrouvé sa gloire d'antan, elle l'a surpassée.

– Où voulez-vous en venir, Max ? intervint Lily. Je ne me suis pas déplacée pour des souvenirs fleur bleue.

– Certains d'entre nous ont des affaires à faire tourner, renchérit le marchand d'armes Rance Vaillancourt en se carrant dans son fauteuil.

– Je n'en serais pas si sûr, » dit Max d'un ton neutre.

Il fit volte-face et embrassa l'assemblée du regard. Les expressions humaines avaient toujours ravi Max : c'était un langage à part entière, qui se passait de mots. Sur le visage de ses invités, il lisait la colère, la confusion... Mais celui de Colette Cachet affichait quelque chose de particulier. C'était la plus jeune de ces magnats (elle n'avait même pas trente ans), mais elle avait le chic pour comprendre les choses plus rapidement que ses collègues.

« Qu'est-ce que vous avez fait ? » demanda-t-elle, l'air suspicieux.

Max n'était pas près d'oublier ce moment. Debut en tête de table, il captait l'attention des individus les plus puissants d'Europe. Accorder une telle importance à un omniaque devait les faire grincer des dents. Mais ils allaient s'habituer à cette sensation, avec le temps.

« C'est un véritable privilège que de travailler avec chacun d'entre vous, reprit Max. Bien qu'il ait dû être particulièrement difficile pour vous de faire

DEBOUT EN TÊTE DE TABLE, IL CAPTAIT L'ATTENTION DES INDIVIDUS LES PLUS PUISSANTS D'EUROPE. ACCORDER UNE TELLE IMPORTANCE À UN OMNIAQUE DEVAIT LES FAIRE GRINCER DES DENTS. MAIS ILS ALLAIENT S'HABITUER À CETTE SENSATION, AVEC LE TEMPS.

appel à mes services, vous m'avez traité avec le plus grand respect, comme si j'étais l'un des vôtres. »

Ce n'était certainement pas de la culpabilité qu'il voyait sur le visage de ses employeurs. De quoi pouvaient-ils bien se souvenir, à cet instant, pour leur donner à réfléchir de la sorte ?

« Mais ce que j'admire le plus, poursuit Max, c'est votre générosité. Après tout, qui d'autre aurait eu la bonté de confier à un modeste omniaque le contrôle absolu de sa fortune ? »

Bien qu'ils n'en aient guère conscience, Max disait vrai. Au fil de toutes ces années passées à gérer leurs empires, Maximilien avait bâti un réseau complexe d'accords de paiement d'honoraires conditionnels et de contrats soigneusement rédigés qui menaient directement à lui. Ces magnats qui avaient si peu de respect pour Max lui avaient permis d'accomplir tellement de choses.

Félicité Bard, détentrice du plus grand conglomerat médiatique d'Europe (ou plutôt, *ex*-détentrice), eut un petit rire de mépris, mais un léger tremblement de la lèvre la trahissait.

« Tout ceci est absurde, cracha-t-elle en se levant. Je ne tiens pas à participer davantage à votre petit jeu. Vous aurez des nouvelles de mes avocats.

— Vraiment ? »

Elle jeta un regard noir à Max par-dessus l'épaule de son somptueux manteau, et celui-ci reprit, la tête légèrement inclinée de côté :

« À votre avis, qui m'a cédé le contrôle sur vos fonds ? »

Il vit les narines de Félicité s'ouvrir en grand, ses yeux s'écarquiller tandis qu'elle étudiait en vain le visage de métal de Max.

« Vous bluffez, asséna-t-elle. Vous bluffez ! »

Max se tourna à nouveau vers l'assemblée dans son ensemble.

« Deux possibilités s'offrent à vous, déclara-t-il. Vous travaillez pour moi, la ville continue à prospérer, et nous y gagnons tous. Ou vous vous bercez d'illusions, en estimant que je "bluffe", et vous quittez cette salle les poches vides. »

Le regard noir emblématique de Vittoria n'avait jamais été aussi noir.

« *Carogna*, siffla-t-elle. Vous n'êtes rien. Vous n'êtes qu'un omniaque.

– Un omniaque qui n'a qu'un appel à passer pour ruiner chacun d'entre vous, précisa Max. Tous les dominos sont en place, mes amis. C'est à vous de décider s'ils tomberont ou non. »

La salle de réunion sombra dans le chaos. Le créateur de tendances Salvatore Parisi fit apparaître un holoécran pour étudier ses contrats de la dernière année fiscale.

« Les ventes d'Axom... le marché à Londres... des trahisons partout », murmura-t-il.

Plus il lisait attentivement, plus la sueur perlait à son front.

« C'est un scandale. Vous ne vous en tirez pas comme ça !

– C'est déjà fait », répondit Lily à la place de Max.

Elle s'était plongée dans ses papiers, elle aussi, et prenait pour la première fois le temps de passer en revue le texte en petits caractères qui avait causé sa perte. Elle secoua la tête et poussa un soupir aigu.

« Quelle honte... »

Rance et Vittoria étaient en compétition : à celui qui lancerait le plus d'injures à Max. Ils criaient si fort que Félicité avait du mal à entendre ses avocats, qu'elle venait d'appeler ; mais à en croire son expression, elle n'aimait pas du tout ce qu'ils lui disaient.

Au milieu de cette cohue, Colette gardait le silence. Max l'observait, fasciné. Elle plissait le front, affairée à chercher une solution à ce problème dans le calme de son esprit, malgré les réactions excessives et bruyantes de ses associés. Elle avait les yeux rivés sur la table, et sa jambe se balançait par saccades.

Elle finit par se lever, lentement. Les autres se turent et la regardèrent s'approcher de Max, la main tendue.

« J'ai hâte de travailler avec vous, Maximilien », dit-elle.

Il lui serra la main, et elle retourna s'asseoir.

Il ne se passa plus rien pendant quelques instants, et Max se délecta à la vue des visages éberlués qui le fixaient. Colette n'avait pas lutté, pas tenté de négocier. Elle s'était contentée d'accepter les conditions qu'il lui avait présentées.

D'une simple poignée de main, elle avait changé sa propre vie à tout jamais ; de toute évidence, les autres étaient en train de comprendre qu'elle les avait tous condamnés au même destin.

Un par un, ils firent donc de même. Certains mirent plus longtemps que d'autres à s'y résoudre, mais une fois leur deuil fait (de façon démonstrative ou en silence), ils finirent par accepter la proposition de Max.

Vittoria fut la dernière à s'exécuter. Elle n'avait plus dit un mot depuis ses salves d'insultes, et elle restait maintenant les yeux dans le vague, de la fureur dans le regard. Les mains tremblantes, elle tapotait la table d'un doigt doré.

Max lui ouvrit les bras et demanda :

« J'espère avoir votre coopération, madame Capri ? »

Comment pouvait-il en être autrement ? Même si l'on oubliait qu'il contrôlait ses avoirs, elle se retrouverait complètement seule si elle refusait l'offre de Max. Face à la puissance collective des autres grands pontes, elle ne tiendrait que quelques jours dans cette ville.

Max savait qu'elle était contrainte de jouer le jeu. Tout ce qu'il voulait, c'était l'entendre s'avouer vaincue.

Vittoria porta son vaporisateur à ses lèvres d'une main tremblante, refusant de croiser le regard de Max. Elle afficha un sourire mauvais.

« Vous croyez avoir gagné, hein ? *Povero...* Vous n'êtes qu'un débutant, à ce jeu-là. Et vous n'avez pas envie de savoir ce qui se passe lorsqu'on perd », conclut-elle dans un murmure.

Max pencha la tête de côté, amusé, et ferma les yeux. C'était sans doute ce qu'il pouvait espérer de mieux de sa part.

« Je pense que je survivrai », répondit-il.

Il claqua des doigts. Des serveurs firent leur entrée et se répartirent autour de la table ; ils remplirent une flûte de champagne pour chaque invité, et même une pour Max. Il n'était pas capable de boire, mais ce simple geste était lourd de sens.

« Levons donc nos verres. À Monte-Carlo. »

Les autres l'imitèrent, avec divers degrés d'enthousiasme.

« À Monte-Carlo », dirent-ils en chœur.

Lorsque l'on vous envoie un assassin pour la première fois, il y a de quoi s'inquiéter. Au deuxième, on est en droit de se sentir flatté.

Maximilien était particulièrement fier de son bureau. Même si le casino où il se trouvait n'avait été que la première tesselle de sa mosaïque d'avoirs, il symbo-

« VOUS CROYEZ AVOIR GAGNÉ, HEIN ? POVERO... VOUS N'ÊTES QU'UN DÉBUTANT, À CE JEU-LÀ. ET VOUS N'AVEZ PAS ENVIE DE SAVOIR CE QUI SE PASSE LORSQU'ON PERD », CONCLUT-ELLE DANS UN MURMURE.

lisait tout ce pour quoi il avait travaillé. Aucun autre être, humain ou omniaque, ne pouvait s'enorgueillir d'une telle prospérité. Et cette réussite, qu'il s'était donné tant de mal pour obtenir, lui revenait à lui seul.

Mais à présent, son précieux bureau était en ruine ; autour de lui, tout n'était que décombres. Pas un meuble n'avait survécu, des œuvres d'art valant des millions étaient en miettes. Au milieu de cette désolation, son équipe de sécurité gisait au sol, inerte, des étincelles jaillissant de leur châssis brisé.

Debout à l'emplacement où se trouvait son fauteuil, Max regardait la silhouette massive qui le dominait, menaçante. Et bien entendu, le colosse lui rendait son regard. Ils profitaient ensemble du silence qui suivait le chaos. Mais Max, toujours diplomate, fut le premier à ployer.

« J'en reste sans voix », dit-il en levant nonchalamment les mains pour signifier sa reddition.

Il se dirigea vers les vestiges de sa cave à liqueurs et en ouvrit le couvercle, qui ne tenait plus que par un seul gond.

« Vous êtes bien meilleur que l'assassin précédent, mais je n'en attends pas moins de Doomfist en personne. Je vous offre un verre ? »

Les charmes de Max n'eurent aucun effet sur l'homme. Malgré son silence, Max lui tendit un verre de scotch. Doomfist s'en saisit entre le pouce et l'index de son énorme gant.

« Je ne suis pas un assassin, finit-il par dire avant de briser le verre sans afficher le moindre changement d'expression. Je suis celui qui les envoie. »

Max chassa d'un geste les fragments de verre projetés sur son costume.

« Ah. C'est donc vous que je dois remercier pour mon invité surprise du début du mois ? demanda Max.

– Mes assassins n'échouent pas, d'habitude. Et ils ne reviennent pas me voir en expliquant que leur cible a proposé un marché. Jusqu'à maintenant. »

Maximilien le croyait volontiers. Akande Ogundimu, le *troisième* Doomfist, si Max avait bien suivi (ce qui devenait difficile, à force), savait exercer son autorité. La Griffes ne laissait guère entrevoir son fonctionnement, mais il était de notoriété publique que personne au sein de l'organisation ne mettait en doute la poigne de fer de Doomfist, au sens propre comme au sens figuré. La moindre dissidence conduisait à une mort des plus douloureuses.

Max eut une pensée pour son précédent assaillant, qu'il chassa aussitôt de son esprit. Il ouvrit une main dans un geste d'apaisement.

« Vous semblez être quelqu'un d'occupé, Akande... Je peux vous appeler Akande ? demanda Max – en l'absence de réponse, il poursuivit. Je suppose que vous ne prendriez pas le temps de venir me rendre visite dans ma modeste ville si ma proposition ne vous intéressait pas. »

Pour des raisons plus qu'évidentes, Max abordait cette conversation en restant sur ses gardes. Lorsque l'on participait au jeu de la finance mondiale, on savait ne révéler que les informations nécessaires lors des négociations. Mais la politesse, voire la décence, voulait que l'on fasse au moins semblant de parler avec la plus grande transparence. Or Akande était aussi transparent qu'un bloc de béton, et il ne s'embarrassait pas de fioritures pour adoucir son discours. Quelqu'un de plus timoré aurait sans doute trouvé ce défi intimidant.

« Je vous écoute, répondit Akande.

– J'ai l'impression qu'il y a une équation dont vous aimeriez me retirer. Et je suis probablement biaisé, mais pour ma part, j'estime qu'elle serait beaucoup plus intéressante pour nous deux si j'en restais partie intégrante. »

Max passa outre sa méfiance et tourna le dos à Akande. Il piétina les ruines de son bureau et s'approcha de la fenêtre pour regarder la grande salle du casino, à présent vide.

« Vous savez déjà quelles sont mes ressources. Ma fortune, mes biens... Cela au moins me paraît clair, dit-il. Mais j'ai beau avoir un immense respect pour vos aptitudes, Akande, j'ai des doutes quant à la capacité de votre organisation à gérer tous ces avoirs, sans parler de les faire fructifier. »

Il se retourna vers Akande qui, à sa grande surprise, arborait une expression différente de sa mine stoïque habituelle : il levait un sourcil intrigué.

« Il n'a pas été simple d'asseoir mon emprise sur cette ville. J'ai sacrifié bien des années pour m'assurer qu'elle serve au mieux mes intérêts. Vous pourriez me tuer, poursuivit Max en ouvrant les mains, me retirer de ce trône et combler le

vide ainsi laissé. Gaspiller de l'argent, des hommes et du temps, tout cela pour obtenir ce que Monte-Carlo *est*. »

Il s'approcha et ferma le poing.

« Ou alors... nous pourrions travailler ensemble et avoir ce que Monte-Carlo *sera*. Ce que ce *monde* deviendra. Ce choix vous revient, vous le savez », conclut-il en joignant les doigts.

Akande garda le silence, et Max n'était pas pressé qu'il prenne la parole. Il avait bien conscience de la complexité du problème. Et pour un homme de sa trempe, envisager d'épargner une cible impliquait aussi, sans doute, de mettre son ego de côté. Mais Akande finit par hocher la tête et détacher les yeux de sa proie pour réfléchir.

« Je me tiens au courant de vos activités depuis un certain temps, Maximilien. Naître au beau milieu d'une crise mondiale, monter les échelons et passer de simple comptable à maître d'un empire en moins d'une décennie... Ce genre d'exploit n'est pas à la portée des faibles. »

Akande leva son gant et joua des doigts. L'éclat du métal doré captiva Maximilien.

« Qu'avez-vous à y gagner ? » demanda Akande.

C'était une question à laquelle Max devait encore réfléchir, ce qui l'étonna lui-même. En apparence, il était perdant ; il en avait conscience, et Akande le savait probablement aussi. Si la Coterie avait tant détesté Max et le pouvoir qu'il avait sur elle, ce n'était pas pour rien : à ce jeu-là, avoir le contrôle comptait plus que tout. *La maison gagne toujours*, disait le fameux dicton. Et si Max laissait la Griffe lui prendre la maison, qu'advierait-il de lui ?

« D'une part, j'y gagne en influence, répondit Max. Mon empire est vaste, et vos forces me seraient bien utiles lors des négociations les plus... tendues. »

Il observa à nouveau le gant d'Akande et inclina la tête sur le côté.

« D'autre part, je sors de cette pièce en vie », conclut-il.

Akande prit une grande inspiration qui fit gonfler son torse déjà gigantesque. Il afficha un sourire en coin avant de partir dans un rire lugubre.

« On dit de vous que vous êtes un survivant, mais pour moi, ce n'est pas exact, dit-il en secouant la tête. Vous ne vous contentez pas de survivre... Vous réussissez. »

Il tendit brusquement son gantelet vers Max, et pour la première fois de la soirée, celui-ci se raidit. Akande ouvrit sa paume dorée.

« J'ai hâte de travailler avec vous, Max, dit-il avant de marquer une pause, un sourire taquin aux lèvres. Je peux vous appeler Max ? »

Max pencha à nouveau la tête de côté, entre amusement et soulagement. Il tendit la main, observa l'énorme gant de métal se refermer autour, et serra.

Pendant des années, rien n'était venu perturber cet équilibre savamment orchestré.

TRANSFERT DE DONNÉES : 86 %..

Mais il avait dans l'idée qu'Akande était avant toute chose le fléau de sa propre autosatisfaction.

Dès l'instant où ils avaient passé ce marché, la Griffe avait eu accès aux coffres de Maximilien. À un moment, cela avait impliqué que Max pouvait orienter l'organisation en fonction de ce qu'il jugeait bon. Mais à présent, de nouvelles variables étaient entrées en jeu, et le premier cercle de la Griffe s'était peu à peu agrandi. L'arrangement qu'il avait conclu avec Akande il y a si longtemps n'était plus avantageux pour Max. Il ne faisait plus partie des quelques élus qui complotaient avec Akande. Toutefois, on attendait toujours de lui qu'il paie les factures.

TRANSFERT DE DONNÉES : 92 %..

Tous les plus grands projets d'Akande étaient à la limite de la démente, mais Max était arrivé à court de confiance à lui accorder. Le peu d'informations qu'il parvenait à glaner sur ces nouvelles propositions, ces incessantes demandes de ressources, laissait présager non seulement la fin de la Griffe, mais aussi la fin de Monte-Carlo. La fin de Max.

Travailler avec la Griffe était autrefois synonyme de sécurité, de protection. De pouvoir. À présent, Akande en personne avait choisi de jouer leur destin sur un coup de dés.

Une simple poignée de main avait changé la vie de Max à tout jamais. Pendant un moment, la Griffe lui avait permis d'accéder à tout ce qu'il avait toujours désiré. Mais désormais, ce n'était plus qu'un carcan doré.

TRANSFERT DE DONNÉES TERMINÉ.

Max se carra dans son fauteuil et laissa son regard se perdre dans l'obscurité du plafond voûté, en faisant courir un jeton de poker entre les doigts de sa main droite.

Non, ce ne serait pas la première fois que Maximilien avait rétabli l'équilibre. Mais il se disait que ce ne serait sans doute pas la dernière non plus.